

# Et si on mettait une assiette de



Keystone-news

Au moment où le pape François casse la croûte avec des centaines de pauvres, les Caritas Vaud, Genève et Tessin fêtent leurs 75 ans. Vont-elles suivre l'exemple du pape?

**G**nocchi à la tomate, tranche de veau et tiramisu; sur les tables, de l'eau et du Fanta: tel était le menu qu'un François rayonnant a partagé dimanche 19 novembre avec des chômeurs, migrants et sans-abri. Ils étaient 1500 dans l'immense salle Paul VI, habituellement réservée aux audiences pontificales, et plus de 4000 dans la basilique Saint-Pierre, où il avait célébré la messe avec eux. Jamais sans doute la coupole de Michel-Ange n'avait vu autant de pauvres à la fois.

«Donnez-leur la chaleur de l'amour qui rompt le cercle de la solitude», s'était écrié le pape quelques jours

plus tôt en présentant la première Journée mondiale des pauvres.

## UN TRI PARFOIS REBUTANT

Coïncidence intéressante, trois Caritas régionales de Suisse fêtent cette année leurs 75 ans d'existence. C'est en 1942 en effet, en pleine guerre mondiale, que des prêtres de Genève, Lausanne et Lugano s'inquiètent de l'afflux de réfugiés. «Des camps furent aménagés dans des écoles. Les réfugiés arrivaient démunis de tout, certains avaient abandonné aux barbelés des lambeaux de leurs vêtements», se souvient le Genevois Edmond Ganter dans le *Courrier*. «Un

Le pape François lors du repas de la Journée mondiale des pauvres, au Vatican, le 19 novembre.

# plus à table?

vestiaire central fut aménagé... les dons provenaient des paroisses ou des particuliers. Des dames dévouées procédaient à un tri parfois rebutant. Les vêtements étaient remis à neuf avant d'être répartis.»

A Lausanne, l'abbé Jean Ramuz, curé d'Ouchy, mobilise des bénévoles qui vont expérimenter «la plus belle fête de Noël qu'il leur fut jamais donné de vivre». Le 25 décembre 1942, autour d'un repas improvisé avec les réfugiés, Caritas Vaud est lancée. D'abord paroissiale, elle couvrira bientôt le canton.

«Caritas, c'est d'abord un élan du cœur», commente Mikael Karlström, président du comité de Caritas Vaud depuis deux ans. Un engagement que ce consultant indépendant a perçu comme un appel: «Cela remonte à 2013, quand le pape François a déclaré que l'Eglise devait aller vers les périphéries, vers les pauvres. J'ai eu l'impression qu'il s'adressait à moi».

## DES BOUTIQUES PARTOUT

Cela dit, les bénévoles de 1942 seraient étonnés s'ils rendaient visite à leurs successeurs aujourd'hui. Caritas Genève et Caritas Vaud comptent chacune une centaine de collaborateurs professionnels (parfois à temps partiel), et on est loin de l'improvisation des débuts. Il faudrait un livre pour dire l'activité multiforme de ces «entreprises sociales», comme les appelle le directeur vaudois Pierre-Alain Praz. Le triage et rapiéçage des vieux vêtements a été remplacé par des blanchisseries-teintureries performantes. Les habits de deuxième main sont vendus dans les boutiques Caritas à Lausanne, Yverdon, Clarens et Nyon. A Genève, il y a six boutiques Point Rouge.

Les coups de pouce financiers du début se sont développés jusqu'à offrir les conseils et le soutien d'assistants sociaux diplômés. Ils conduisent des



Patrice Favre



LE JOURNAL

## Caritas Genève : 75 ans de solidarité

NUMÉRO SPÉCIAL 75<sup>ème</sup> Genève  
**CARITAS**

opérations de désendettement très pointues, un domaine dans lequel Caritas Genève a joué un rôle de pionnier. «Quand on intervient, les banques font souvent de gros rabais sur les dettes. Surtout quand on peut démontrer qu'elles ont accordé leurs prêts sans analyser la solvabilité de l'emprunteur», dit Dominique Froidevaux, directeur de Caritas Genève.

## LE LOYER DE DANIELÈ

Bref, on est en présence de véritables PME de la charité même si, à Caritas, on ne parle plus de pauvres ni de charité, mais de «personnes en difficulté» et de «solidarité». Le choix des mots dit le souci de ne pas stigmatiser des personnes qui ont trop tendance à se sentir coupables de leurs échecs. La professionnalisation n'a pas supprimé les intuitions des débuts. D'abord les bénévoles: ils sont plus de 500 à Lausanne et 1300 à Genève, où la maison mère a essaimé dans de nombreuses initiatives: des colonies de vacances pour les jeunes, des appartements

à loyer très modéré de Caritas Cité-Joie, les rencontres de Caritas-Handicap, etc. Le journal de l'institution publie toujours des histoires de vie, comme celle de «Danièle» dans le numéro du 75<sup>e</sup> anniversaire: «Danièle vit avec ses deux enfants dans un appartement de

trois pièces qu'elle sous-loue. Il y a quelques mois, elle a appris que, durant leur vie commune, son ex-mari avait omis de payer trois mensualités de loyer et qu'une procédure d'évacuation était en cours. Pour éviter qu'elle soit jetée à la rue, une aide de 1000 francs est nécessaire». Souvent, les gens donnent. Dans les trois histoires racontées dans ce numéro, ce sont des femmes qui sont dans le besoin et toutes trois sont séparées ou divorcées. Le divorce gonfle les dossiers Caritas.

## LA SANCTION POSITIVE

L'autre forme de pauvreté souvent rencontrée par ces institutions est le chômage. Celui des quinquagénaires éjectés comme des «déchets» – un

Caritas Vaud avait invité amis et spécialistes à un colloque sur la pauvreté au Grand conseil vaudois, le 16 novembre.

Le numéro spécial du journal de Caritas Genève pour ses 75 ans.



Caritas

En 75 ans, l'action de Caritas s'est fortement professionnalisée.

mot cher au pape François – par une économie toujours plus performante, celui des jeunes qui n'arrivent pas à entrer dans le monde du travail et celui des femmes peu qualifiées. Dominique Froidevaux raconte l'histoire d'une musulmane qui a été formée pour donner des cours d'alimentation équilibrée à petit prix. Elle est ainsi devenue une des «multiplicatrices» de Caritas actives dans les réseaux de migrants à Genève. «Cela a révolutionné ma vie», lui a dit cette femme. Elle qui était peu considérée s'est sentie valorisée par cette formation et elle a trouvé du travail dans une cantine scolaire.

«Notre rôle est de libérer l'énergie créatrice des gens», dit Dominique Froidevaux, un directeur qui a un discours très élaboré sur la vulnérabilité. Il donne d'ailleurs un cours sur la dignité humaine à la Haute école de travail social de Genève.

Il faut l'entendre parler des «sanctions positives» mises en place pour les apprentis engagés par Caritas dans les teintureries, les boutiques et les épiceries Caritas. Il s'agit souvent de jeunes qui n'ont terminé aucune éco-

le, qui proviennent de familles inexistantes ou à l'assistance publique. Que faire quand ils se comportent mal? «On est leur dernière chance. Ils ont été jetés de partout et on devrait les jeter aussi?» Il cite la femme adultère de l'Évangile que Jésus a refusé de juger alors que tous la condamnaient. Et il raconte comment, avec ses équipes, il trouve le moyen «d'ouvrir d'autres portes au lieu de les fermer». Les 20

apprentis de Caritas Genève, qui viennent tous de milieux défavorisés, réussissent leurs examens à 90% et trouvent un travail ensuite.

#### À LA TABLE DE FRANÇOIS

A lire l'abondante documentation produite par les Caritas à l'occasion de leur 75<sup>e</sup> anniversaire, on ne peut qu'admirer la vitalité de ces entreprises sociales. Caritas Vaud, c'est un budget annuel de 15 millions dont la moitié est financée par le canton, qui trouve là un partenaire flexible et créatif, «plus parfois que ses propres services sociaux», dit le président Mikael Karlström. Ce sont aussi des interlocuteurs critiques qui, avec d'autres institutions privées, mettent le

doigt sur les trous noirs de la prospérité. Lors du colloque du 75<sup>e</sup> anniversaire, qui s'est tenu la semaine dernière à Lausanne en présence du conseiller d'Etat Pierre-Yves Maillard, la solitude et la détresse affective ont été présentées comme des besoins croissants, et pas seulement parmi les personnes âgées.

Cependant, l'énorme activité des Caritas ne doit pas cacher le décalage entre le «bras social» des catholiques suisses et les propos du pape François, pour qui chaque chrétien, et chaque personne au fond, devrait inviter un pauvre à sa table. «Je voudrais que les chrétiens participent à de nombreux moments de rencontre et d'amitié, de solidarité et d'aide concrète, ceci pour créer les conditions d'une rencontre authentique», écrivait le pape l'an dernier dans son message pour la Journée mondiale des pauvres. Et il montre l'exemple.

#### UN PASSEPORT POUR LE CIEL

Il ne s'agit pas d'opposer des pratiques: les paroisses de Suisse romande n'ont pas attendu le pape pour mettre sur pied des Noëls solidaires et des repas partagés. Mais on devine que François voudrait aller plus loin: «S'approcher de celui qui est plus pauvre que nous nous fera du bien, disait-il le 19 novembre. Car dans la faiblesse des pauvres, il y a une force salvatrice. Aux yeux du monde, ils ont peu de valeur, mais ce sont eux qui nous ouvrent le chemin du ciel, ils sont nos passeports pour le paradis (...). Car ce qui compte vraiment, dans la vie, c'est d'aimer Dieu et le prochain. Cela seul dure toujours, tout le reste passe».

Il sera intéressant de voir ce que les Caritas régionales feront des provocations lancées par le pape. Pas sûr que tout le monde s'y retrouve. Mais le président de Caritas Vaud, Mikael Karlström, y est sensible, lui qui disait la semaine dernière à Lausanne: «On est toujours le pauvre de quelqu'un. Et à la fin de notre vie, la seule chose qui aura compté sera l'amour donné et les liens créés. Caritas est là pour créer du lien». ■ Patrice Favre